

KICKS!

Festival / Regard[s] sur la jeunesse

16.02 > 24.03

A L'Ancre et partout dans Charleroi.

Pour sa sixième édition, KICKS! révèle les monstres qui sommeillent en nous!

Au programme :

14 spectacles de théâtre et de danse mais aussi des workshops, des films, du gaming, des débats, des fiestas...

Programme & infos : www.ancre.be



© Leslie Aramow

L'ANCRE S'ASSOCIE À UNITED STAGES



Le secteur culturel s'engage pour les réfugiés et marque son engagement pour une politique migratoire basée sur l'hospitalité, le respect des droits humains et les valeurs de solidarité.

Chaque scène s'associant à United Stages s'engage, selon ses possibilités, à collaborer à des récoltes de fonds, à soutenir des actions en faveur des demandeurs d'asile et réfugiés, des sans-papiers et des migrants et à sensibiliser ses publics aux droits des étrangers, à la diversité et au respect de l'autre.

Une récolte de fonds aura lieu cette saison au bénéfice de La Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés BXL REFUGEES, un espace d'informations et de coordination des actions et initiatives citoyennes de solidarité. Les fonds serviront à mettre en place les projets suivants : achat de matériel pour des ateliers de psychomotricité et de matériel informatique, ainsi que des cartes de STIB.

Comment aider ?

- En déposant de l'argent dans l'urne mise à votre disposition au bar de L'Ancre
- En versant sur le compte bancaire de BXL REFUGEES, une somme d'argent n'excédant pas 40€ (l'association n'est pas agréée pour donner droit à une réduction d'impôts) : BE04 5230 8077 7231 - Communication : United Stages + Théâtre de L'Ancre + votre nom de famille

Plus d'infos : marion@ancre.be

L'ANCRE - 122 RUE DE MONTIGNY - CHARLEROI - INFO@ANCRE.BE - 071 314 079 - WWW.ANCRE.BE

L'ANCRE



© Gilles Ivan François

J'ACCUSE

ANNICK LEFEBVRE / ISABELLE JONNIAUX / CIE INVIVO 5.12

25 > 27 JANVIER À 20:30 - DURÉE : 1H50

Moment-rencontre : 25 janvier

Apéro-lecture spécial Québec avec Eric Boschman: 27 janvier (complet)

Texte original et adaptation Annick Lefebvre | Dramaturgie et mise en scène Isabelle Jonniaux | Assistant à la mise en scène Ahmed Ayed | Interprétation Annie Darisse, Jessica Fanhan, Isabelle Jonniaux, Muriel Legrand, Sarah Lefèvre | Scénographie et costumes Florine Delory | Création lumières Laurence Halloy | Création sonore Ludovic Romain | Création vidéo Quentin Devillers | Production Rideau de Bruxelles, Atelier 210, L'ANCRE (Charleroi) | Soutien Ministère de la Fédération Wallonie Bruxelles - Service du théâtre (CAPT), La Bellone, Passa Porta, BAMP (Brussels Art Melting Pot), La Délégation générale du Québec à Bruxelles.

D'abord créé au Québec, *J'accuse* donne aujourd'hui la parole aux femmes d'ici, évoque notre pays, notre époque, ses utopies, ses impasses et ses révoltes. Un véritable grondement générationnel, incisif et engagé !

Il y a la fille qui encaisse, la fille qui agresse, celle qui intègre, celle qui adule, et la fille qui aime. Cinq filles qui se lèvent et prennent la parole comme elles prendraient les armes ! Chacune avec ses différences, elles racontent nos rires, nos espoirs, mais aussi nos solitudes. À la fois manifeste politique et confessions intimes, *J'accuse* met en scène des femmes qui dénoncent ce qui pollue leur quotidien et entrave leur avenir : les préjugés, le racisme, les injustices sociales, le machisme, l'inertie des dirigeants... Elles se révoltent, défient les carcans de la société et sont prêtes à se battre pour changer leur destin !



J'ACCUSE, L'ADAPTATION BELGE D'UN SPECTACLE QUÉBÉCOIS

J'accuse met en scène cinq filles : l'une est vendeuse, l'autre est chef d'entreprise, la troisième est travailleuse immigrée, la quatrième est réceptionniste, la dernière est poète. Elles ont en commun, outre les liens qui les unissent à la même ville, une révolte intérieure qui cherche ses causes. Ces filles prennent la parole déterminées à s'élever contre les idées reçues. À travers leur récit, elles s'emparent de questions citoyennes, révélant un grondement générationnel. Autant de manifestes intimes qui rassemblent des courants de pensées les plus divergents et racontent les liens complexes qui se tissent entre les individus et la société.

L'écriture d'Annick Lefebvre est sans concession. Elle s'empare de la réalité dans toutes ses composantes et l'intègre dans une écriture

intime, cherchant à toucher le cœur du spectateur, tout en questionnant le système et la société d'aujourd'hui. C'est sans doute l'une des écritures québécoises actuelles les plus incisives, lui valant sa nomination au prix Michel Tremblay et aux prix du Gouverneur en 2015.

J'ai eu la chance de découvrir ce texte lors d'une lecture que j'ai dirigée au RRR Festival, en septembre 2015. Convaincue par l'oeuvre et encouragée par les réactions du public, j'ai proposé à Annick Lefebvre de créer une version « Outre-Atlantique ». Je souhaitais faire entendre cette écriture engagée, mais surtout donner la parole aux femmes d'ici ; rendre compte de leurs préoccupations, raconter notre pays, notre époque, notre Europe, ses utopies, ses impasses, ses révoltes. C'est donc une plongée dans notre Belgique d'aujourd'hui que nous proposons, à travers le récit de cinq citoyennes qui sortent de l'ombre.

Isabelle Jonniaux

NOTE D'INTENTION

« Interrogez-vous sur ce qui vous indigné et vous scandalise, et quand vous l'aurez découvert, tâchez de connaître comment concrètement il vous est possible d'agir pour lutter contre. »
(Stéphane Hessel)

« L'indignation est un sentiment étrange. Je la ressens souvent, très souvent même. Je n'ai rien à actionner ; le monde s'en charge autour de moi. Il me suffit de lire le journal, d'écouter certains discours politiques ou de m'enfoncer dans un quartier reculé de Bruxelles pour qu'elle me prenne aux tripes. C'est un mouvement naturel que je ne contrôle pas. Mais ce sentiment me met parfois mal à l'aise. Entre bonne conscience et mauvaise conscience, je ne sais pas quoi en faire, ne trouvant pas toujours un moyen pour agir contre ce qui m'indigne. Alors je m'accommode de certaines indignations, sans trop les hurler. Je les tiens silencieuses. Mais le grondement, derrière, reste bien présent. Tenter de le contenir n'y change rien, au contraire, il s'alimente de mon silence.

Alors, quand quelqu'un me met entre les mains un texte comme *J'accuse* et me fait rencontrer une personne comme Annick Lefebvre, il se passe en moi un gros éclatement. Je découvre non seulement une parole révoltée qui me libère de mon silence. Mais je découvre aussi une écriture tout-à-fait singulière qui agite mon cœur théâtral et ma conscience citoyenne.

Les cinq femmes qui prennent la parole dans *J'accuse* ont longtemps contenu leurs indignations et leurs révoltes. Camus analysait la révolte comme le sentiment qui assure de la dignité à l'être humain. C'est ce que font ces femmes ; retrouver leur dignité en regardant en face leur colère, celle des autres, en s'élevant contre les systèmes qui oppressent et les idées qui enferment.

Ce texte est un plaidoyer contre l'indifférence (ou

pour la différence). Il parle de l'identité comme une chose très intime, invitant le spectateur à entendre ce qui se vit au plus profond des êtres. On explore cinq vies, cinq parcours, cinq pensées. Chaque monologue nous plonge dans une existence, avec tous les combats qui y sont menés, aussi intimes soient-ils. En dévoilant ces femmes, il nous donne l'occasion de comprendre l'autre, l'altérité, sans jugement aucun. Ce qui nous semble insignifiant de l'extérieur prend du sens, ce qui nous paraît radical trouve une origine, ce qu'on ne peut concevoir s'exprime. Le texte prend le temps nécessaire pour renverser les paradigmes de la pensée. J'aime la détermination de ces femmes qui combattent les préjugés et j'aime l'assemblage de ces cinq monologues qui invite le spectateur à adopter différents points de vue.

La force de ce texte est aussi d'être en prise directe avec notre réalité. Ces filles ne sont pas des personnages de théâtre ; nous les croisons tous les jours dans la rue. Elles nous parlent de notre pays, de ses enjeux, de ses crises. Elles évoquent notre culture, notre littérature, notre poétesse nationale. Elles viennent de Liège, de Flandre, vont à un concert à Charleroi et circulent dans les rues bondées de la capitale. Elles sont étrangères, xénophobes, rêveuses, noires, blanches, entrepreneuses. Elles racontent nos rires, nos espoirs, nos solitudes. Elles passent d'une chose à l'autre, à l'image de ces liens complexes qui nous relient au monde et qui façonnent chaque individu différemment.

Ainsi, *J'accuse* loin de pointer le doigt accusateur dans une direction unique, porte un regard extrêmement aiguisé sur notre société. L'ensemble reflète la diversité et la complexité des êtres et, surtout, condamne toutes pensées simplificatrices qui ne s'attachent qu'au paraître. Ce texte a la force d'un manifeste politique et l'humanité d'une confession intime. Cette révolte par les mots est un magnifique remède contre la pesanteur ou le rejet de l'autre, insufflant vie et humour, là où le désarroi et la colère pourraient définitivement s'installer. »

Isabelle Jonniaux

Sources : dossier de présentation du spectacle